

*Equivalences*, n. 41/1-2, 2014

Dans ce numéro, la revue *Equivalences* rend hommage à son fondateur et directeur historique, Jean-Marie Van der Meerschen, décédé en 2014. Il s'agit du dernier numéro dirigé par lui et accueille cinq contributions s'étendant de la traduction poétique à la traduction et à la communication spécialisée. Son *Avertissement*, publié en exergue du premier numéro (1970/1) et repris ici intégralement, rappelle l'originalité du projet éditorial qui souhaite aborder « dans un esprit de recherche interdisciplinaire, tous les domaines de cette science en gestation [...] » et publier des travaux variés d'éminents spécialistes, mais aussi des travaux de recherches de l'ISTI de Bruxelles.

L'ouverture de ce numéro est confiée à André Clas (*Langues et idiotismes*, p. 13-26) qui reprend l'affirmation de F.-J. Hausman « Tout est idiomatique dans les langues », citée par R. Martin dans son ouvrage *Sémantique et Automate*, consacré aux principes fondamentaux de la création des dictionnaires informatisés. En se situant dans une perspective comparatiste et traductionnelle, il vise à réaffirmer le « bien-fondé » de ce postulat en nous livrant un certain nombre d'exemples tirés de dictionnaires d'idiotismes et de langue générale en français, en anglais et en allemand. Cette comparaison de phrasèmes montre que chaque langue conceptualise la réalité et l'interprète de manière différente en la filtrant à travers la culture. Cependant, les cas examinés prouvent que « les lexies d'une langue reflètent une image culturelle qui est différente » sur le plan formel, mais similaire sur le plan conceptuel. La traduction est donc possible et admissible car la réalité perçue par les divers usagers est la même, seuls les signes diffèrent.

Dans les pages suivantes, deux articles abordent la traduction poétique. André Dussart (*L'érudit et le versificateur*, p. 27-64) propose une analyse de la méthode de traduction appliquée au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'Abbé Delille dans sa version des *Géorgiques* de Virgile. Il essaie de suivre les principes phares du traducteur-versificateur et de comparer sa traduction en vers à la version en prose de l'érudit Henri Goelzer dans le but de réexaminer une œuvre au-delà des jugements « qui se transmettent d'un exégète ou d'un commentateur à l'autre ». A travers l'analyse d'un échantillon aléatoire, où l'on aperçoit en filigrane la grande question de l'objection préjudicielle, Dussart admet la nécessité d'adopter une double perspective en reconnaissant à la traduction en vers de Delille une fonction déclamatoire. Ainsi, pourra-t-on mieux la contextualiser et apprécier « l'élégante précision de ses vers ».

Avec un clin d'œil à Borges, Jean-Pierre Pisetta présente *Neuf autres essais sur Dante* (p. 97-117) après avoir terminé sa nouvelle traduction en prose de l'*Enfer* dantesque. Il confie à d'éventuels lecteurs curieux et avisés ses réflexions et ses interrogations autour de certains points opaques ou contradictoires n'ayant pas fait l'objet d'un développement plus ample de la part du poète. Plus précisément, il attire l'attention sur certains silences du texte, sur son aura divine et magique, sur l'emploi de termes crus, familiers ou « vulgaires », sur les tercets « islamiques ».

Anna Giambagli (*La comunicazione istituzionale divulgativa dell'Unione Europea : uno studio di caso documentale*, p. 65-96) s'attache à l'analyse textuelle de documents produits par les institutions européennes, documents à visée divulgative et éducative. A partir d'une enquête macrotextuelle et endolinguistique sur le texte italien de la brochure « Al servizio delle regioni-Politica regionale 2007-2013 », publiée par la Commission européenne – DG Politique régionale, visant à faire ressortir certaines mouvances transversales du texte, indépendamment du code linguistique, l'auteure compare les versions italienne et française au texte source en anglais. La discussion sur les intentions communicatives du message et les alignements et désalignements de la traduction par

rapport au texte de départ est limitée aux catégories suivantes : sommaire et titres, sigles et acronymes, xénismes et emprunts. Grâce à la double perspective d'analyse adoptée – le texte italien est considéré aussi bien dans sa dimension d'énonciation primaire, que d'énonciation dérivée de l'anglais – elle peut conclure que le message plurisémiotique de la brochure, dont les traits distinctifs sont propres aux conventions des institutions européennes, est transposé en français et en italien selon des stratégies d'alignements au texte anglais. On remarque quelques cas de réélaboration au niveau des titres et des acronymes, ce qui n'empêche pas la fruition immédiate de la part du public (les citoyens européens).

Une réflexion terminologique et didactique sur les langues de spécialité est au centre de l'article de Jean Soubrier (*Traduction et langues de spécialité : aspects de la traduction médicale*, p.119-153) qui s'intéresse en particulier au domaine de la traduction médicale. Des considérations d'ordre général sur les caractéristiques de la traduction spécialisée constituent le préambule à l'illustration des stratégies propres au domaine médical pour réduire « ces différentiels de connaissances spécialisées » présents dans chaque spécialité. La description de la terminologie médicale met en évidence l'un des aspects saillants de cette langue dont l'expression des nombreux concepts impliqués varie en fonction de la culture de chaque communauté linguistique, comme les vocabulaires anglais et français le montrent. Néanmoins, les difficultés majeures pour les traducteurs demeurent les contenus cognitifs que seuls les spécialistes de la discipline possèdent. Ces contenus ne pouvant s'intégrer entièrement dans une formation en traduction médicale, il faudra prévoir plusieurs stratégies complémentaires parmi lesquelles la recherche documentaire, la collaboration avec des experts et l'exploitation ciblée des ressources d'Internet en ce qui concerne la phraséologie médicale.

Des citations sur la traduction de J.M. Van der Meerschen et le compte-rendu de l'ouvrage de M. Ballard, *Histoire de la traduction* clôturent ce numéro *in memoriam*.

Maria Margherita Mattioda